

Jean Kerléo

« Nez »

de la Maison Patou
pendant 32 ans

Jean Kerléo est né le 24 février 1932 à Berven en Guiclan. Il réside à Rueil Malmaison et de temps à autre à Roscoff. Jean a eu un parcours atypique, singulier, dit-il, de quelqu'un cherchant du travail à Paris, sans objectif très précis. Il y découvre un milieu particulier, assez fermé à l'époque, le domaine des Grassois.

Comment s'est passée cette rencontre ?

Le hasard, l'intervention d'un cousin parisien, Raymond Poulquien, né à Guimiliau et parfumeur lui aussi. En 1955, j'avais alors 23 ans, il m'a permis d'entrer au laboratoire de la société Hélène Rubinstein comme simple préparateur. J'y ai découvert un métier qui m'a passionné. Jacques Jantzen, un grand parfumeur, m'a formé et enseigné son art. Il m'a fallu ensuite une certaine somme de travail pour devenir « parfumeur-créateur », me perfectionner en chimie et en anglais...

Je ne suis pas un cas unique concernant Guiclan et la parfumerie. En effet, j'ai eu l'occasion de rencontrer quelquefois à Grasse, voici une quinzaine d'années, Alain Cochard, originaire aussi de Guiclan et apparenté à l'ancien maire, Jean-Louis Cochard. Il n'était pas parfumeur, mais il dirigeait une maison de matières premières pour la parfumerie à Grasse.

Quel a été votre parcours ensuite ?

En 1965, j'ai reçu le Prix des Parfumeurs de France, ce qui m'a fait connaître. En 1967, je suis engagé chez Jean Patou à la création des parfums, après avoir passé douze ans chez

Helena Rubinstein. Après avoir été en concurrence avec d'autres créateurs, les premiers parfums sous licence Jean Patou me sont alors confiés : l'Eau de Sport et l'Eau de Toilette « Lacoste ».

Mais Raymond Barbas, le président de la Maison Patou, a d'autres ambitions : lancer un parfum « *somptueux, exubérant, déraisonnable...* » en bref, créer son Joy et même un Super-Joy. Il m'a dit : « *Il faut que vous m'épatiez. Je vous donne carte blanche. Pas de problème pour le prix...* »

C'était bien la seule fois de ma vie où l'on m'a parlé de la sorte ! Il a fallu environ trois années pour la réalisation de la fragrance et beaucoup de tentatives seront nécessaires. « 1000 » est le nom donné à ce nouveau parfum de la démesure, alliant roses et jasmin de Grasse – la note abricotée de l'osmanthus et la douceur du santal. Le coût de la formule est, cette fois encore, extravagant. Et le lancement sera à la hauteur, avec un ballet de Rolls Royce allant livrer les premiers flacons à mille heureuses élues triées sur le volet. Au départ, le précieux élixir ne sera disponible que sur commande. Chaque flacon était numéroté et per-

sonnalisé avec le nom de la cliente.

Pourquoi ce nom de « nez » pour un parfumeur-créateur ?

Au début, quand j'ai commencé, on ne nous appelait pas comme cela. C'est un journaliste, en mal d'article, qui a inventé, en quelque sorte, ce nom de « nez ». Depuis, le nom est resté. Je trouve limitatif ce nom, car se sont essentiellement, le cerveau et la mémoire olfactive qui commandent. Il y a beaucoup de spécialistes « créateurs » aujourd'hui qui créent, soit pour des couturiers, des savonniers, des fabricants de détergents... Je me considère plutôt comme généraliste. En effet, j'étais en même temps directeur technique, responsable des achats, de fabrication et cela me convenait parfaitement. Il faut savoir se déconnecter de la création pour être efficace..

Depuis quelque temps, les grands noms du parfum qui s'offraient encore le luxe d'un « nez » maison étaient rares. Seuls Hermès, Dior, Caron, Chanel, Guerlain et Jean Patou avaient ce privilège. Les



autres marques, sans doute par souci d'économie, faisaient appel à des laboratoires possédant un nez, chargé de réaliser des parfums à la demande. Aujourd'hui, la tendance s'inverse, nous allons vers un renouveau.

Mais comment devient-on un « parfumeur-créateur » ?

Tout le monde a plus ou moins une aptitude potentielle à ce métier. S'il suffisait de bien sentir, 80 % des gens pourraient devenir un nez. La sélection s'opère par la suite. En effet, il faut d'abord de l'intérêt, puis de la passion pour ce monde des senteurs. L'apprentissage est long, ardu et ingrat. Il faut assimiler des centaines, puis des milliers d'odeurs qui, il faut bien l'avouer, ne sentent pas toujours très bon !

Et c'est là qu'interviennent deux autres facteurs décisifs pour la poursuite dans cette voie : la mémoire et l'imagination. Une grande partie des candidats découragés en route ne sera pas parfumeurs mais, par exemple, directeurs de marketing ou commer-





ciaux, avec des connaissances suffisantes en matière de parfum pour savoir de quoi ils parlent. Faire ses gammes est le plus dur de l'apprentissage... Je pense que la chance d'avoir vécu à la campagne durant ma jeunesse, m'a permis d'emmagasiner de très nombreuses odeurs. J'ai sans doute appris plus facilement par la suite.

Cette profession est-elle réservée aux hommes ?

Ce métier de parfumeur était exercé par les hommes jusqu'à ces dernières années. Aujourd'hui, il se féminise de manière fulgurante. Cette particularité n'avait rien de physique. Bien au contraire, les femmes sont, je pense, plus sensibles olfactivement. Rares étaient les femmes qui entreprenaient, ces dernières décennies, de longues études, au lieu de se vouer à la maternité ou à des métiers plus rapides à aborder. Mais je peux vous assurer que dans dix ans, 8

parfumeurs sur 10 seront des femmes...

Le métier de « parfumeur-créateur » requiert-il une hygiène de vie particulière ?

Il faut faire attention. Personnellement, je ne fume pas, mais je connais un très grand parfumeur qui est également un très gros fumeur ! Il n'y pas de règles, sinon d'être attentif à ses faiblesses. L'odorat est un sens fragile... nous sommes comme des athlètes surentraînés. Le risque le plus courant est la rhinite ou l'allergie. Mais il faut aussi se méfier : les remèdes trop draconiens sont parfois pires que le mal.

Est-ce à dire qu'un simple rhume est un véritable drame pour le parfumeur ?

Nous sommes comme tout le monde, nous en attrapons et durant quelques jours, nous ne sentons... rien ! C'est là qu'intervient la mémoire olfactive. Mais c'est pour moi courant d'y faire appel : vous savez je ne suis pas toujours au labo quand j'ai une idée. Alors je prends des notes... et je vérifie quand le rhume est passé. Cette perte provisoire de l'odorat n'est en fait pas très gênante.

Pourquoi avoir créé l'association l'Osmothèque dans les années 80 ?

Avant la création de ce conservatoire des parfums, rien n'existait pour garder la mémoire des parfums anciens, aussi célèbres soient-ils. Retrouver les formules magiques des parfums disparus, les recréer fidèlement et les conserver pieusement. Ce fut curieusement dix années de combat obstiné avant que le conservatoire n'ouvre ses portes plutôt confidentiellement en 1990. Bien que la France puisse s'enorgueillir d'une glorieuse tradition en matière de parfumerie, personne n'y croyait et les résistances étaient nombreuses : culturellement, il n'entrait pas dans les habitudes des maisons de parfums (ou de couture) d'ouvrir leurs tiroirs pour créer et enrichir un fonds commun dont le grand public et les professionnels pourraient profiter. Il m'a fallu convaincre pour remonter la piste d'anciennes fragrances, me voir confier les formules et les repérer à nouveau dans le secret de mon laboratoire.

« La naissance d'un parfum, c'est comme une harmonie, un arrangement musical, qui s'exprime par des formes et des touches successives de couleurs. Un parfum, c'est aussi l'évocation d'une odeur, d'une image, d'un instant, que l'on cherche à restituer. Le parfum est un objet de rêve et un complément de la personnalité.

Car les parfumeurs-créateurs sont des musiciens du parfum. Leur vocabulaire a ses équivalences, voire même des similitudes : les odeurs sont leurs notes olfactives, les formules leurs partitions et lorsque tous deux couchent leurs compositions sur le papier, ils ont déjà le résultat en tête. Une simple question d'accords en quelque sorte.

Jean Kerléo

D'après vous, les premiers habitants de la grotte de Roch-Toul se parfumaient-ils ?

Je ne sais si des hommes de la préhistoire ont vécu dans la grotte de Roch-Toul. C'est possible et sans doute probable car l'endroit s'y prête... Se parfumaient-ils ? Dans l'interprétation moderne du « parfum » sûrement pas, mais à cette époque l'odorat était un sens majeur indispensable pour se protéger, se nourrir, détecter les dangers et peut-être utilisaient-ils quelques substances naturelles odoriférantes... En tout cas l'odeur caractéristique de farine, du proche moulin de Luzec n'existait pas en ce temps-là !

Merci à Jean Kerléo de nous avoir entrouverts les portes de ce monde « envoûtant ». Comme il dit : « Dans un parcours de vie, il y a toujours du hasard, parfois un peu de chance, qu'il faut saisir avec une bonne dose de bon sens. »

Mais grâce à son travail, sa volonté et sa ténacité de breton, il a vaincu les défis, car, à plusieurs reprises, on lui avait dit qu'il ne serait jamais créateur de parfum...



Quelques créations de Jean Kerléo

- l'Eau de Sport et l'Eau de Toilette éponyme pour Lacoste (1968)
- « 1000 » (1972)
- « Eau de Patou » (1976)
- « Patou pour homme » (1980)
- « Lacoste » original (1984)
- « Ma Liberté » (1987)
- « Sublime » (1992)
- « Voyageur » (1995)
- « Patou for ever » (1998)